



**HAL**  
open science

# La fragmentation socio-spatiale à Annaba, un paradigme de crise urbaine

Mebirouk Hayet

► **To cite this version:**

Mebirouk Hayet. La fragmentation socio-spatiale à Annaba, un paradigme de crise urbaine. Colloque international, Les villes au défi du développement durable, Université de Sfax,, 2005, Sfax, Tunisie. hal-03834350

**HAL Id: hal-03834350**

**<https://hal.science/hal-03834350>**

Submitted on 29 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **La fragmentation socio-spatiale à Annaba, un paradigme de crise urbaine.**

**MEBIROUK Hayet**

Département d'Architecture

Laboratoire « Architecture et Urbanisme »

Faculté des Sciences de la Terre, Université BADJI Mokhtar Annaba, Algérie.

mehirouk\_hay@yahoo.fr

## **Résumé**

Depuis une quinzaine d'années, les chercheurs ont essayé d'expliquer la question de fragmentation. Dans la plupart des travaux engagés en la matière, les auteurs s'accordent notamment autour d'un constat de fracture, de rupture, de scission, de ségrégation, de morcellement, d'éclatement des villes, tant de vocable dont le contenu renvoie, selon eux, au terme de fragmentation. En effet, les contenus, les significations et les sens les plus divers ont été alloués à cette question, mais toutes ces acceptions sont à l'évidence canalisées sur une connotation négative. De fait, la fragmentation urbaine apparaît comme un processus de dissolution sociale, de cassure de la structure physique de la ville et de dislocation de ses valeurs de représentation symbolique.

L'éclatement urbain et la discontinuité entre fragments spatiaux, phénomènes communs à toutes les métropoles du monde, concernent également les grandes villes algériennes en l'occurrence Annaba où l'on observe une discontinuité croissante entre les différentes unités urbaines, discontinuité renforcée par une désagrégation/agrégation des groupes et des individus. Ce phénomène planétaire trouve son éclosion dans une série d'acteurs. Afin de mieux cerner cette question centrale, notre communication tentera de discerner les causes fondamentales de ce phénomène en essayant de répondre à certaines questions constitutives qui sont les suivantes :

- 1- Quels sont les registres d'appartenance de renvoi de la fragmentation spatiale? Est-elle sous-tendue des effets de l'urbanisation moderne, avec ses zonages, ses espaces spécialisés et sa logique de séparation ? Ou est-elle le produit des politiques urbaines successives menées en Algérie depuis 1962 ?
- 2- La ville est-elle dite fragmentée parce que socialement différenciée en ses espaces résidentiels? Comment est abordée la fragmentation sociale, en terme d'urbanité ou de morphologie ?

**Mots clés** : fragmentation spatiale, fragmentation sociale, politique urbaine, fonctionnalisme, discontinuité/ discontiguïté, ville dense/ville éparse, ville de Annaba.

## **Introduction**

Aujourd'hui, différentes lectures de la réalité spatiale de la ville font recours à la notion de fragmentation pour définir un processus de transformation de l'espace des villes fabriquées par l'urbanisation.

Initialement, la notion de fragmentation est utilisée pour décrire un nouveau type d'organisation socio-spatiale de la ville. De fait, la notion est abordée à partir de différentes approches, qui se rejoignent toutefois sur une constatation : l'analyse doit couvrir la ville. Parmi ces approches : des études sur l'habitat (processus de verticalisation, révélateur d'une situation de segmentation sociale, logement des pauvres) ; des études sur les nouveaux modes d'urbanisation ( le modèle centre-périphérie), et sur les transports et la question de la mobilité des citoyens<sup>1</sup>. La fragmentation est utilisée, en conséquence, comme notion descriptive et explicative des transformations du comportement social des citoyens. Elle apparaît, vraisemblablement, comme forme d'appropriation de l'espace et du sol, comme processus de réorganisation du système productif, et notamment comme spécialisation fonctionnelle du territoire<sup>2</sup>.

L'apparition de cette notion et le glissement de son sens ne constituent-ils pas une nouvelle manière de regarder la question des différences et des inégalités socio-spatiales. L'accréditation de cette hypothèse nous achemine inévitablement à creuser dans l'histoire d'émergence de la notion.

## **La notion de fragmentation : floraison et évolution**

Les premières utilisations de la fragmentation appliquées à la ville dans les années 60 avaient un sens précis et restreint. Le terme est utilisé en géographie, sociologie, et sciences politiques pour désigner le fractionnement horizontal et vertical, dans la ville en phase de sub-urbanisation, des pouvoirs et des organismes concernés par la gestion de la ville<sup>3</sup>.

Dès la fin des années 1980, le terme de fragmentation prend, des acceptions plus vastes : socioéconomiques, anthropologiques et philosophiques, et semble vouloir dénoter un phénomène plus global qui « concerne désormais la fragmentation de la société urbaine et suggère qu'à une ville unitaire, organique, solidaire a désormais succédé un ensemble aléatoire de formes socio-spatiales éclatées, marquées par des processus de territorialités forte, non seulement coupées les unes des autres, mais campées dans une sorte de retranchement social et politique »<sup>4</sup>. C'est ainsi que la fragmentation, avec d'autres substantifs voisins et plus ou moins synonymes notamment la ville éclatée, devient une sorte de raccourci de l'évolution problématique et négative de l'urbain et de la société<sup>5</sup>.

Le début des années 1990 marque véritablement un tournant pour l'usage du terme par des chercheurs. Certains d'entre eux utilisent la fragmentation dans un sens très construit, en établissant un lien entre effets de la crise économique, fractionnement gestionnaire et localisme

---

<sup>1</sup> VIDAL L.. « La notion de fragmentation dans les recherches sur la ville. Le cas de la communauté scientifique brésilienne ». rapport de mission rendu au PIR-Villes (CNRS) n° d'ordre 001292. 1993. p. 11.

<sup>2</sup> VIDAL ROJAS R.. Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine. éd L'Harmattan. Paris. 2002. p. 43.

<sup>3</sup> WINTER W O.. The urban polity, New York, éd Dodd. Mead & Company Inc. 1969. p. 165-166.

<sup>4</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Emergence d'une notion : quelques repères historiques ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd L'Harmattan. Paris. 2002a. p. 19.

<sup>5</sup> Ibidem. p. 41.

porteur de fragmentation sociale qui affecte notamment la classe ouvrière. Henri Lefebvre, en revanche, utilise la fragmentation dans un sens plus polysémique où le phénomène relaye la question des crises sociales issues de l'évolution du capitalisme<sup>6</sup>. Ainsi, la fragmentation est perçue non seulement comme conséquence de la modernité urbanistique critiquée pour son « découpage fonctionnel » de l'espace, mais aussi comme celle de la mondialisation et des ères « post modernistes »<sup>7</sup>.

Chez d'autres auteurs, la fragmentation est fréquemment utilisée en dehors de l'acception spatiale pour désigner un processus de fragmentation sociale. Dans cette optique, la notion est considérée comme déchirure du tissu social, en tant que morceau désagrégé de la ville. Cette désagrégation s'expliquerait notamment par l'immobilité d'un nombre considérable de citoyens, conduisant la ville à devenir un ensemble de ghettos<sup>8</sup>.

### **Les principales causes de la fragmentation**

La fragmentation de la ville moderne, de ses fonctions et de ses espaces est le produit de causes physiologiques relatives aux nécessités et aux modalités de croissance<sup>9</sup>, mais aussi le produit de la dualité de la société et de l'économie qui a caractérisé l'histoire de la colonisation, et de la rapidité des processus d'urbanisation enregistrés ces dernières années et l'incapacité des gouvernements à y faire face<sup>10</sup>.

La diffusion de la notion de fragmentation se caractérise par la multiplication des registres d'appartenance. C'est dans le cadre de la littérature nord-américaine qu'est empruntée la notion de fragmentation qui est à l'origine une notion relative aux transformations du marché du travail, dans le cadre de la globalisation des structures économiques<sup>11</sup>. En effet, liée à la question de la pauvreté croissante et des différenciations socio-économiques ; la notion de fragmentation apparaît alors comme le résultat spatialisé des « effets de la globalisation, de la restructuration économique et de l'ajustement structurel sur la pauvreté, en un temps où les modalités de régulation politique antérieures étaient en crise »<sup>12</sup>.

L'idée de ségrégation, comme consubstantielle de la fragmentation, est développée par Marie-France Prévot Schapira<sup>13</sup> qui montre que la globalisation, le fossé des inégalités entre riches et pauvres, la privatisation de l'espace public, le désengagement de l'action collective et de l'Etat, comptent parmi les principales causes de cette disparition de la qualité « intégratrice » de la ville.

D'autres approches suggèrent, en revanche, que la fragmentation de la ville contemporaine est le fruit « d'une conception qui prétendait être totalisante et offrait donc un

---

<sup>6</sup> LEFEVRE H.. « Les illusions de la modernité ». Le monde diplomatique. Mai 1989.

<sup>7</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit. p. 39-40.

<sup>8</sup> SANTOS M.. *Metrópole corporativa e fragmentada : O caso de São Paulo*. Nobel. Secretaria de Estado da cultura. 1990. p. 89.

<sup>9</sup> PIRRODDI E., COLAROSSO P.. « Le projet Urbain : de la fragmentation à la recomposition ». *Revue Architecture et Comportement*, vol 7. n° 4. 1991. p. 357.

<sup>10</sup> BALBO M. et NAVEZ-BOUCHANINE F.. *Frammentazione spaziale e frammenazione sociale : il caso di Rabat-Sale*. Istituto Universitario di Architettura di Venezia. Dipartimento di Analisi Economica e Sociale del Territorio. April 1993.

<sup>11</sup> VIDAL L.. op. cit. 8.

<sup>12</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit. p. 25.

<sup>13</sup> PREVOT-SCHAPIRA M.F.. « Buenos Aires, entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). *La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale*. éd. l'Harmattan. Paris. 2002.

modèle global de la ville : l'approche fonctionnaliste, avec son bagage méthodologique et technique du classement des fonctions et de la spécialisation des espaces »<sup>14</sup>.

Finalement, la gestion politico-administrative des territoires urbanisés est une autre source de fragmentation. Celle-ci est employée pour signifier le morcellement politiques et gestionnaire ainsi que l'empilement et l'enchevêtrement des pouvoirs<sup>15</sup>.

### **La notion de fragmentation, une complexité d'aspects?**

La diversité de qualificatifs utilisés pour désigner la fragmentation est aussi vaste que complexe. Des connotations et significations majeures et partiellement convergentes ont été attribuées à la notion de fragmentation, celles-ci tentent de distinguer à quels types de processus et de phénomènes elles s'appliquent ou à quelles familles de lecture elles s'affilient. Les lectures de la fragmentation urbaine se caractérisent par l'accent directement mis sur la question de l'unité et de la partition de l'espace de la ville. Cette dernière, comme l'indique F., Navez-Bouchanine n'est donc plus « seulement la scène où se dérouleraient des processus sociaux généraux, elle est directement concernée et elle l'est d'autant plus que la conception qui prévaut en fait une ville unitaire et « organique » »<sup>16</sup>.

La question de fragmentation, pour certains chercheurs, est abordée à une échelle interurbaine, ces auteurs distinguent une fragmentation physique d'une fragmentation fonctionnelle. La première concerne les particularités géographiques et dynamiques sociales. La seconde « ...se réfère, d'une part, à l'autosustentabilité du système urbain fondé sur un processus d'individualisation des parties, tout en étant associée, d'autre part, à une certaine compétition entre les parties du système »<sup>17</sup>.

La réflexion autour de la fragmentation, pour Michael Edwards renferme trois aspects : social, fonctionnel et visuel.

- La fragmentation sociale exprime certainement une tendance de la société à l'éclatement, et celle des lieux à perdre leur cohérence et leur cohésion.
- Le deuxième aspect est fonctionnel afférent au modernisme et son corollaire la répartition de la ville en zone.
- La fragmentation visuelle provoquant un désordre visuel, est le dernier aspect. Ce type de fragmentation surfaite provoquée par les tendances vernaculaires ou post-modernistes, est du à la diversité des architectes, tenus par les contraintes économiques rigides pour un type de construction tout à fait standard, mais poussés à réaliser quelques chose de distinctif<sup>18</sup>.

En outre, Françoise Navez-Bouchanine propose deux familles de lecture de la fragmentation : sociale et urbaine<sup>19</sup>.

### **1- La fragmentation sociale**

---

<sup>14</sup> PIRRODDI E.. COLAROSSO P.. op. cit. p.357.

<sup>15</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit. p. 32.

<sup>16</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « La fragmentation : sources et définitions ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002b. p. 47.

<sup>17</sup> VIDAL Rojas R.. op. cit. p. 36.

<sup>18</sup> Edwards M.. « Fragmentation dans le contexte urbain », revue Architecture et Comportement, vol 7. n°4. 1991, p. 339.

<sup>19</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit.

La fragmentation sociale est un « processus de désagrégation ou désaffiliation collective qui conduirait au regroupement, par assignation ou par action volontaire, d'individus formant de collectivités, de type variable, mais porteuses d'une identité commune reconnue, quelle que soit par ailleurs l'origine de cette dernière –sociale, culturelle, ethnique, religieuse...- dans ces espaces appropriés de manière exclusive, espaces où s'exprimerait dès lors l'absence de référence à la société urbaine comme globalité »<sup>20</sup>. Françoise Navez-Bouchanine ajoute dans le même contexte que la fragmentation sociale est une notion développée dans deux courants distincts. Le premier est alimenté par un débat philosophique voire anthropologique sur l'appréciation des transformations des cultures et des sociétés soit dans la perspective d'une modernité radicalisée soit dans celle du passage de la modernité à la post-modernité. Le second milite en faveur des effets récents des transformations de l'économie dans une lecture où post-fordisme, et globalisation sont parfois mêlés, parfois même isolés<sup>21</sup>.

L'on note que la *fragmentation* doit être distinguée de la notion de *ségrégation* socio-résidentielle. Car cette dernière n'est pas antagonique avec l'émergence d'urbanité, et n'exclut pas le maintien de modes d'organisation, de références et de destins communs : elle permet en conséquence « ...le côtoiement dans certains espaces achevés, renvoie par contre au repli social, économique et culturel, fonctionnel comme symbolique, sur l'espace d'ancrage à la ville et participe de cette rupture du « lien social » aujourd'hui présentée comme la fin des villes »<sup>22</sup>.

## **2- La fragmentation urbaine**

Cet aspect de fragmentation est axé sur la dilution et l'étalement du processus chaotique de développement urbain et non pas sur les coupures, frontières ou ruptures de paysage internes à la ville. F. Navez-Bouchanine distingue trois formes de fragmentation urbaine :

### **2-1 Fragmentation de la forme urbaine**

Elle signifie d'une part, l'hétérogénéité typo-morphologique, la multiplication des frontières urbaines et la privatisation des espaces publics; et d'autre part, l'étalement urbain perçu comme désordonné et menant à la multipolarisation<sup>23</sup>.

Ainsi, la fragmentation spatiale est appliquée à des situations urbaines caractérisées par un aspect éclaté, hétérogène et peu articulé physiquement et visuellement : discontinuité, discontiguïté du tissu urbain, croissance marquée par éclatement et éparpillement des nouvelles implantations (avec entre elles des vides non urbanisés) ; absence d'articulation entre les « éclats » urbains ; hétérogénéité extrême des formes du paysage tant au niveau du tissu urbain qu'à celui de l'habitat ; hétérogénéité considérable des types et niveaux d'équipement (d'infrastructure et collectifs) et de service urbain<sup>24</sup>.

### **2-2 Fragmentation socio-spatiale**

---

<sup>20</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F. ET SIGNOLES P.. Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb. rapport pour le Plan Urbain. bon de commande n° 2 du 25 février. 1998. p.8.

<sup>21</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « La fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002b. p. 48.

<sup>22</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. et SIGNOLES P.. op. cit. p. 15.

<sup>23</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit.

<sup>24</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale : Une approche critique de la notion de fragmentation ». DORIER-APPRILL E (dir.) Vocabulaire de la ville. notions et références. éd. du Temps . Paris. 2001. p. 110.

Celle-ci traite plus directement des interactions entre le social et le spatial. Et porte un intérêt aux différences socio-spatiales en général, à la question de la localisation/concentration des différences morphologiques ainsi qu'à l'impact des transformations de l'organisation socio-économique sur ces dernières. Outre, l'intérêt pour les modifications des modes de spatialisation des activités et comportements dans la ville<sup>25</sup>.

### **2-3 Fragmentation politique ou gestionnaire**

Elle signifie d'abord, la multiplication des frontières politico-administratives et l'enchevêtrement des paliers gouvernementaux; ensuite, le désengagement de l'État en matière de la gestion métropolitaine, visible dans la multiplication des partenariats publics-privés, dans l'abandon des monopoles publics dans la provision de services tels l'eau et l'électricité et dans la segmentation organisationnelle des réseaux.

### **La fragmentation, un phénomène commun à toutes les métropoles du monde**

Le phénomène de fragmentation s'inscrit dans la question urbaine mondiale et concerne les pays développés et ceux en voie de développement. Dans leur espace urbain, comme dans celui qui le ceinture, bien des facteurs tendent donc à fragmenter les métropoles. Cependant, il faut souligner une profonde différence séparant les grandes villes des pays développés de celles du Tiers-Monde où le surcroît des inégalités sociales, l'ampleur grandissante de la masse des populations à bas revenus, désagrège davantage la ville des riches de celle des pauvres; le territoire formel des espaces informels<sup>26</sup>. Partout, dans les pays en voie de développement la fragmentation semble constituer un élément structurant de l'espace urbain d'où la coexistence des zones résidentielles et des bidonvilles aux densités inouïes et aux conditions hygiéniques invraisemblables. Cette fragmentation spatiale ne reflète-t-elle pas la fragmentation de la société urbaine de ces pays ?<sup>27</sup>

Dans le contexte maghrébin, la référence à une coupure duale entre deux mondes spatialement matérialisés sous la forme de ville coloniale/ville autochtone a coulé beaucoup d'encre et a déclenché de nombreux commentaires et analyses<sup>28</sup>. A partir d'alors, la notion de fragmentation existait dans les travaux relatifs au Maghreb, et semblait être présentée comme issue possible, constamment rencontrée, mais non réellement démontrée comme forme courante de l'évolution urbaine. Cette notion est utilisée dans un sens relativement limitatif. On la rencontre dans deux acceptions :

- la première est la **fragmentation de l'espace** urbain qui désigne l'éclatement urbain et la discontinuité entre fragments spatiaux, et concerne des caractéristiques physiques de l'espace ;
- la deuxième par contre est la **fragmentation socio-spatiale territoriale** qui s'intéresse aux rites sociaux de fragments de ville comme effet des différences socioéconomique ou/et spécificités culturelles.

---

<sup>25</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. op. cit. p. 61.

<sup>26</sup> ROCHEFORT M.. « Métropoles et fragmentation des espaces ». J.C.Driant (dir.) Habitat et villes : L'avenir en jeu. PCA et L'Harmattan, coll. « Villes et entreprise ». Paris. 1992.

<sup>27</sup> BALBO M.. « Fragmentation spatiale fragmentation sociale dans la perspective de la globalisation : La place du gouvernement local ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002. p. 291.

<sup>28</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Emergence d'une notion : quelques repères historiques ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002a. p. 21.

Quant à la **fragmentation sociale**, celle-ci a été essentiellement abordée en termes d'urbanité, et non en termes de morphologie, en raison du statut privilégié que l'urbanité occupe dans l'articulation entre le spatial et le social.

### **1- Discontinuité/discontiguïté du paysage urbain des grandes villes maghrébines**

Les grandes villes maghrébines présentent une fragmentation physique et spatiale facilement perceptible. Leurs paysages urbains, selon la description de Françoise Navez-Bouchanine, sont révélateurs des discontinuités/discontiguïtés formidables néanmoins variables ; des systèmes d'articulation entre éclats discontinus, problématiques parce qu'ils sont insuffisants pour une mise en relation congrue; d'une suprématie relative de « types » physiques de fragment qui présentent des agrégations internes et des désagrégations externes considérables (typomorphologie et équipement)<sup>29</sup>.

La plupart des grandes villes se sont constituées autour d'un noyau historique, la médina qui continue (même en étant fortement « grignotée » par le tissu « moderne » comme le cas en Algérie), à apparaître comme un espace segmenté des autres : compacité du tissu dont la typomorphologie d'habitat est composé d'unités introverties en dépit de nombreux avatars ; infrastructures, équipements et services pratiquement « sous-normés » comparativement à la ville nouvelle et aux actuels règlements d'urbanisme, des fois même assimilables aux niveaux de quartiers périphériques « spontanés ». Quant à la ville légale, celle-ci offre de variations non négligeables. En fait, les disparités continuent car certains bidonvilles anciens côtoient voire ceinturent le centre-ville et bénéficient d'une qualité d'équipement (infrastructure externe, services et commerces) absente dans bien des clandestins et lotissements publics de recasement.

La logique d'implantation de l'habitat illicite est, elle-même, discontinu et concourt indistinctement à la dislocation apparente du tissu. « Des implantations opportunistes sur un parcellaire maraîcher, aux douars ou dchars préexistants gagné par une urbanisation de proximité, cela fait en effet des modèles assez différents et des articulations fort hétérogènes à la ville « légale » »<sup>30</sup>.

### **2- Générateurs de l'étalement urbain des villes algériennes**

L'évolution de l'urbanisation en Algérie a connu plusieurs étapes. Dans les années 1930, la paupérisation répandue comme effet à la crise agricole et à la montée démographique a amorcé un exode important vers les villes et par voie de conséquence l'émergence des premiers bidonvilles. L'on note que l'intervention coloniale en Algérie, s'est basée sur la création d'une ville européenne prenant possession de la médina s'agglutinant à elle, la ceinturant, captant ses principales activités pour enfin la juguler<sup>31</sup>.

Or, cet urbanisme colonial, de style militaire au départ, fait place ensuite à des préoccupations économiques et spéculatives. Il est fondé sur le principe d'accessibilité, sur le souci d'assurer une transparence à sa nouvelle puissance : larges avenues, vastes places, bâtiments monumentaux, constructions en front de mer.

---

<sup>29</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002c. p. 157.

<sup>30</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. et SIGNOLES. op. cit. p. 13.

<sup>31</sup> COTE M.. L'Algérie ou l'espace retourné. Ed. Flammarion. Paris. 1988.

A l'indépendance, une forte population a été attirée vers les villes suite au départ massif des Européens engendrant un accroissement remarquable du taux d'urbanisation. Toutefois, les programmes de développement engagés essentiellement dans les zones urbaines ont donné un second souffle à l'exode rural, accentué par l'arrêt de l'émigration vers la France à partir de 1973.

Entre 1966- 1987, la population habitant les grandes villes s'est multipliée par 2,69. Les premières migrations se sont sédentarisées dans les anciens centres pour s'acheminer ensuite vers les marges des villes donnant naissance à des périphéries urbaines submergées de bidonvilles, d'habitat auto-construit et de cités de recasement. Aujourd'hui, ces périphéries semblent être dépassées par les implantations réalisées par les pouvoirs publics pour faire face aux besoins du développement lesquels nécessitent plus d'espace notamment dans les anciens centres déjà étriqués.

Un décalage entre les programmes d'habitation et le développement des secteurs secondaire et tertiaire est constaté. Il en résulte un déficit important du parc de logements et son corollaire la densification des logements et la prolifération de nouveaux bidonvilles. Le phénomène d'occupation des terrains publics par l'habitat illicite a débuté à partir des années 1970, phénomène perçu par les familles dépourvues d'un logement comme un droit légitime surtout que le discours politique de la période planifiée l'a vigoureusement souligné<sup>32</sup>.

Durant la première décennie de l'indépendance le pouvoir politique a tenté de gérer le parc de logement hérité et les villes, toutefois « la période planifiée de la décennie 1970 est celle qui a vu la refonte de l'ensemble des textes réglementaires, la mise en œuvre d'instruments de maîtrise de la croissance urbaine adaptés à la conjoncture et la concrétisation d'une série d'opérations d'urbanisme opérationnel »<sup>33</sup>. C'est ainsi que les années 1974-1976 ont connu l'émergence d'une nouvelle programmation urbaine et d'une nouvelle politique de l'habitat. Dès lors, de nouveaux modes d'urbanisation caractérisent la quasi-totalité des villes algériennes : il s'agit des programmes planifiés des ZHUN (Zone d'Habitat Urbain Nouvelle) qui ont dominé les périphéries des anciens centres sans aucun ajustement ni la moindre intégration. Ils ont induit un tissu urbain en dislocation avec les fondements de la ville traditionnelle.

La politique du lotissement, menée depuis 1974, en faveur des réserves foncières communales, a également contribué à profiler le paysage urbain en produisant des extensions incommensurables. L'hétérogénéité typo-morphologique du tissu urbain est l'effet de la politique du logement sous ses formes diverses : social, évolutif, promotionnel ou logement s'inscrivant dans le cadre du programme Plan Local d'Habitat « PLH ».

Suite aux émeutes populaires d'octobre 1988 et à la mauvaise gestion de l'économie nationale, l'Algérie s'est installée dans une instabilité chronique : crise politique, nouvelle orientation ouverte sur le libéralisme économique et multipartisme politique, etc. ont eu des implications directes sur la promulgation (en 1990) de nouveaux textes de loi complétés l'année d'après par une série de décrets d'exécutions. Seulement l'absence d'une vision économique, le désengagement croissant de l'Etat, les conflits naissant entre le centre et les municipalités élues de l'opposition (1990-1991) et la précarité des gestionnaires communaux (1992-1997) ont eu des

---

<sup>32</sup> Conseil National Economique et Social « CNES ».. « Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays ». [www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville.htm](http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville.htm)

<sup>33</sup> BENDJELID A.. « La fragmentation de l'espace urbain d'Oran (Algérie). Mécanismes, acteurs et aménagement urbain ». Revue Insaniyat. n° 5. Crasc. Oran. 1998. p. 69-70.

impacts directs sur la croissance décousue de multiples fragments habités. La situation gravissime du développement des villes algériennes « semble être caractérisé par un flou certain qui révèle les incertitudes détectées en matière d'aménagement territorial (villes nouvelles, maîtrise de la croissance des métropoles, développement de nouvelles métropoles régionales...) »<sup>34</sup>.

Somme toute, et en l'absence d'une politique de soutien notamment d'encadrement des auto-constructeurs et des promoteurs, il s'est proliféré un habitat précaire dans des espaces de production agricole. Cette expansion des tissus urbains s'est révélée préjudiciable au bon fonctionnement des agglomérations et à l'agriculture. L'avancée du bâti résidentiel spontané en périphérie alterne souvent avec une intervention des autorités locales mais, il faut dire que là la crise de l'Etat est doublée de l'instabilité des municipalités consécutives à la dissociation des assemblées populaires communales, en 1992, ont joué un rôle capital dans la fragmentation des noyaux d'habitat spontané et dans leur croissance<sup>35</sup>.

### **Annaba, ville fragmentée? Forme urbaine, ségrégation sociospatiale et découpage politico-administratif**

La ville de Annaba, comme partout en Algérie, présente la projection des contrastes et antagonismes de la société d'aujourd'hui, et se distingue, d'une part par un espace urbain global désarticulé formant un patchwork socio-spatial sans unité. La ville actuelle est constituée de différents territoires, comme autant de pièces disjointes d'un puzzle inachevé et forcément fragmentaire<sup>36</sup>. Et d'autre part par un espace bâti le plus souvent inapproprié et non « reconnu » par ses habitants. La ville de Annaba met en exergue les logiques et les stratégies qui se sont succédées dans ses diverses mutations, dans ses fonctions économiques, dans sa morphologie spatiale, dans son profil sociologique et dans ses systèmes de fonctionnement.

#### **1- Forme urbaine éclatée**

On associe souvent l'étalement de la ville à la période post-indépendante, pourtant, la ville a connu une forme urbaine éclatée pendant la colonisation notamment dans les années 1950. Les facteurs qui ont soutenu et permis de dessiner l'étalement de cette ville sont essentiellement politiques et gestionnaires, mais aussi liés aux structures de l'économie et la société. La ville a subi, particulièrement à partir de 1954, une extension vers le Nord, vers l'Ouest et vers le Sud et présente une morphologie composite.

En effet, un nouveau regard sur le développement de la ville de Annaba émergea avec le Plan de Constantine de 1958 et le PUD de 1960, en agréant son industrialisation. Tentant de prendre en charge les problèmes de logement et d'emploi, ces deux instruments ont reporté la croissance de la ville vers la partie Ouest et vers le site d' « Hippone » où devait être réalisée une ZUP (Zone à Urbaniser par Priorité) renfermant plus de 15000 logements. Ainsi, la construction de la ville se faisait « hors » la ville et « sur la ville » puisque, certains îlots, à l'intérieur du tissu urbain lui-même ont connu des opérations de promotion immobilière.

Avec le volontarisme affiché par l'État algérien en matière de développement économique (des années 1970), la ville est devenue le point d'appui de la politique de modernisation du pays. Elle a été valorisée comme lieu de production et comme creuset de la reconstruction de la société

---

<sup>34</sup> Ibidem. p. 70-71.

<sup>35</sup> Ibid. p. 72.

<sup>36</sup> PAQUOT T.. « Ville fragmentée ou urbain éparpillé ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002.

algérienne après la période coloniale. Les années 1970-1980 se sont donc inscrites dans la même problématique de développement (ré-application du contenu du Plan de Constantine) par la programmation des opérations de ZHUN dans les sites d'El Bouni, Sidi Ammar et Plaine-Ouest, et la corroboration de l'axe RN16 reliant Annaba à El Hadjar par des activités industrielles notamment le complexe sidérurgique d'El-Hadjar. Or, la réalisation des ZHUN (1975) n'est pas parvenue à résorber la crise de logements sévissant en Algérie, et à éradiquer complètement la prolifération croissante des baraques.

La ville connaît en l'occurrence une bidonvilisation sans précédent, palliée par une opération d'éradication qui s'inscrivait dans le cadre de la politique de limitation de la croissance 1983, et s'était engagée par le transfert des baraques vers des sites particuliers, toutefois, cette solution hardie, a fait surgir d'autres problèmes parmi lesquels la multiplication de la réalisation des réseaux techniques pour la desserte de ces localités. Comme réponse à ce problème, les pouvoirs publics décident (1980) de déloger les bidonvilles vers la périphérie principalement le long des grands axes de communication (RN44).

La mauvaise gestion de l'économie nationale marquant l'Algérie durant les années 1988 et ses effets sont à l'origine de la réorientation de la politique de l'habitat vers la promotion immobilière d'où la réduction du nombre de logements sociaux réalisés et la prolifération de l'habitat précaire en périphérie urbaine. Les pouvoirs publics ont tenté dans les années 1986-1992 de s'inscrire dans la politique de promotion foncière donnant naissance aux lotissements et plates formes (opérations de Bouzaaroura, Sidi Salem, El Bouni, Sidi Harb, etc.).

Après quelques tentatives d'application, les pouvoirs publics arrêtent une stratégie nationale d'habitat en prenant en charge les différents segments d'offre et de demande de logement, ce qui a donné lieu aux opérations de promotion immobilière et de promotion foncière. Les ensembles immobiliers émanant des politiques sociales et promotionnelles se multiplient certes pour contenir la nouvelle demande, mais occupent des territoires éparpillés prêtant le flanc à une fragmentation urbaine laborieusement gérable laquelle sera renforcée par une ségrégation sociale qui surgira comme suite logique aux programmes de la promotion immobilière<sup>37</sup>.

## **2- Ségrégation socio-spatiale et marginalité**

La ville de Annaba a été caractérisée par un tissu résidentiel ségrégué depuis la colonisation. L'image de Annaba comme ville fragmentée ne provient pas seulement de sa forme urbaine étalée. La métropole est devenue le symbole de désolidarisation sociale.

Annaba est lacérée par la volonté de séparer les groupes sociaux, situation renforcée par les pratiques des promoteurs immobiliers, ces derniers ont tendance à se déployer notamment dans les sites attractifs, laissant ceux dévalorisés sous l'effet d'actions urbaines antérieures (politique d'éradication de l'habitat précaire) au profit des programmes de logements dévalués.

Ainsi, la ville de Annaba, constituée de la ville centre et sa périphérie, présente une discontinuité spatiale flagrante et dont l'évolution s'est produite en tache d'encre en achoppant sur les flancs de l'Edough. La juxtaposition du paysage rural et du paysage en voie d'urbanisation est marquée autour de la ville où se greffent des bidonvilles sur les nouvelles zones d'habitat

---

<sup>37</sup> Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme « PDAU » Intercommunal de Annaba - Sidi-Omar -El-Bouni - El-Hadjar. URBAN. Annaba. 2004. 1<sup>ère</sup> phase.

collectif comme à Boukhadra, à Sidi-Salem ou à proximité des usines et des grandes agglomérations<sup>38</sup>, accusant une fragmentation visuelle et une autre fonctionnelle.

La forme urbaine des faubourgs Est, Ouest et Sud, se distingue par une typologie en mosaïque : il s'agit des cités de recasement, ensembles de logement collectifs et auto constructions lesquels constituent un paysage urbain « hybride » témoignant autant d'une fragmentation/ségrégation socio-spatiale inéluctable.

En ce qui concerne la périphérie, celle-ci est marquée par les grands ensembles où la violence urbaine difficilement contrôlable, l'indifférence et l'individualisme ont fait leur apparition, se traduisant par une dégradation du bâti. L'univers de l'individu y réside est désagrégé, d'une part, parce qu'il paraît éparpillé par rapport aux engagements sociaux antérieurs, et d'autre part parce que les réseaux auxquels il fait reliance sont discontinus (même s'ils sont parfois entremêlés). Aussi, la vie sociale est désagrégée et désaffiliée car elle s'organise comme un ensemble de formes inachevées, discontinues et non hiérarchisées<sup>39</sup>. Le chômage, le déficit des services publics et l'absence de politique de solidarité et de proximité au niveau du quartier, font le reste et confèrent aux grands ensembles le caractère de répulsion et d'exclusion qui fonde la mal-vie.

□ ***Les ZHUN Plaine-Ouest I et II, un cas illustratif du désordre urbain***

La ville de Annaba prend de l'ampleur, mais sans recomposition. La ville, butée vers l'Ouest à un réseau hydrographique contraignant, décide de l'affranchir et réalise deux grandes ZHUN dont la superficie s'élève à 304 Ha, cette zone connaît à l'heure actuelle des problèmes d'inondation et d'assainissement alarmants.

Les ZHUN Plaine-Ouest I et II, fruits de la ville fonctionnelle, donnent une impression « d'espace en chantier (inachevé), d'espace flou tant dans sa délimitation physique [...] que dans ses caractères (où s'entremêlent des formes d'urbanité et de ruralité, et des éléments de centralité et de marginalités). Parmi les autres caractéristiques reconnaissables, on ne peut pas ne pas citer la dégradation avancée du cadre bâti (délabrement dû au mauvais entretien des immeubles) et non bâti, et à l'insalubrité des lieux »<sup>40</sup>. Pour ce qui est des espaces extérieurs, ceux-ci ne sont plus appropriés ni par les habitants, ni par les pouvoirs publics. La gestion de ces espaces devenus résiduels est fluctuante, et l'espace est livré à l'abandon, à l'appropriation illicite, aux dégradations et notamment aux spéculations foncières. On y réalise les ensembles immobiliers issus de politiques promotionnelles créant une « micro fragmentation » comme effet à une juxtaposition typo-morphologique hétérogène entre ancien et nouveau.

□ ***Les lotissements, et la disparité sociospatiale***

---

<sup>38</sup> BENDJELID A. et HAFIANE A.. « De la fragmentation physique dans les villes algériennes », Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb. Tours. URBAMA. (à paraître).

<sup>39</sup> NAVEZ-BOUCHANINE F.. « « La fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002b. p. 51.

<sup>40</sup> MEBIROUK H.. et al..« Appropriation de l'espace public dans les ensembles de logements collectifs, forme d'adaptabilité ou contournement de normes ? Cas des ZHUN D'Annaba (Nord-Est Algérien) ». SUANEZ S.. (dir.). L'appropriation de l'espace sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir. revue Norois. n° 195-2005/2 trimestriel. Presses Universitaires de Rennes. 2005. p. 66.

Sur les pentes de la colline du mont de l'Edough, coexistent des lotissements promotionnels (Sidi Aissa, El Fakhrine, etc.), des lotissements sociaux (plates-formes de Bouhdid), et des baraques construites à la « va-vite » par une population rurale en quête d'une sécurité devenue rarissime dans sa localité. L'on note qu'à l'intérieur d'une même typo-morphologie identifiée, les disparités entre les fragments réels qui la « représentent », sont bien plus fortes qu'entre deux fragments appartenant à des typomorphologies différentes. Cette juxtaposition de constructions hétéroclites est l'un des indices majeurs de la fragmentation fonctionnelle et le désordre visuel qui en découle.

L'une des causes structurelles de la ségrégation sociale est le lotissement type « RHP » dont l'enjeu était la réhabilitation du cadre de vie des habitants par leur relogement dans des constructions décentes, malheureusement, cet objectif n'a pas été atteint dès lors que ces opérations ont dénaturé par leur forme et leur exigüité, l'image du quartier en l'occurrence celle de la ville. Le lotissement périphérique, en général, et celui du « RHP » en particulier, créent des discontinuités typo-morphologiques et architecturales. La lecture de ce type de lotissements dessine une rupture socio-spatiale, une absence d'articulation, et une absence d'échanges et de relations sociales.

Le site de Sidi Harb profile parfaitement ce tableau en déchirure. Situés sur les flancs du mont de l'Edough, les logements existants sont de type précaire, les facteurs de marginalisation et d'exclusion sociale y sont imputables aux conditions d'hygiène les plus infectes, à l'indécence des logements (délabrement, manque d'ensoleillement, inconfort, insalubrité, etc.), et enfin au manque d'eau potable et de réseau d'assainissement, etc. Cette réalité attristante est avivée par les programmes de « R.H.P » fondées sur l'aménagement de logements évolutifs financés par la banque mondiale. Ces nouvelles opérations urbaines visent la réhabilitation du site de Sidi Harb, avec des cellules de 45m<sup>2</sup> habitable et la cohabitation dans un même logement de plusieurs ménages polynucléaires, ont engendré un cadre urbain minoratif remémorant l'image avérée du quartier informel de Béni M'haffeur<sup>41</sup>.

Il convient donc de dire que le bouleversement social entraîne des inégalités essentiellement dans le domaine des relations sociales (disparition des réseaux sociaux comme soutien social, isolation) et des droits sociaux (accès difficile aux offres, aux institutions, aux biens et aux services). Cette inégalité sociale se manifeste également de façon différente d'un quartier à l'autre : il s'agit d'une profonde mutation structurelle socio-spatiale, qui conduit à une fragmentation croissante avec l'émergence de quartiers revalorisés ou dévalorisés<sup>42</sup>.

### **3- Découpage politico-administratif**

Le troisième élément souvent mis en l'avant pour qualifier Annaba de ville fragmentée renvoie à son système institutionnel. Les dysfonctionnements affectant la gestion de la ville de Annaba découlent souvent de causes mêlées et inter-agissantes. D'une façon générale, les défaillances dans la gestion des villes sont assignables, pour une large part, aux points suivants :

- inadaptations dans les constructions institutionnelles principalement au niveau de l'institution communale dont l'organisation ainsi que le fonctionnement ont été déterminés sur la base de conceptions comportant des inadéquations à différentes

---

<sup>41</sup> Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme « PDAU ». op. cit.

<sup>42</sup> Projet ATIP. « Monographie sur Los Angeles ». Réseaux et fragmentation. 03 novembre 2004. (version Internet).

échelles, suscitant des effets attentatoires sur la gestion des villes (surcharge de missions non hiérarchisées, choix de décentralisation proclamée et contrariée, etc.),

- dispositif législatif et réglementaire peu appliqué et un système de contrôle défaillant,
- et enfin aux méthodes et procédures inefficaces qui s'accompagnent d'un encadrement peu qualifié et des pratiques spéculatives sur le foncier favorisant un univers informel virulent.

Les dispositifs juridiques, techniques, administratifs en vigueur se caractérisent par un décalage quant aux contextes urbains. S'inscrivant dans les démarches et les procédures plus ou moins rigides des logiques sectorielles ou territoriales, ces dispositifs ne répondent qu'approximativement aux réalités et aux impératifs de gestion de la ville.

Viennent s'ajouter les décalages dans les niveaux pertinents de gestion de la ville. En effet, les problèmes repérables dans la gestion de la ville de Annaba résident en partie dans les décalages apparents entre, d'une part, des fonctions de nature, de dimension ou de qualité différentes, et d'autre part, des paliers, des structures ou des formes de gestion non ajustés à ces fonctions<sup>43</sup>.

Somme toute, le paysage urbain de Annaba est ainsi, le produit de l'enchevêtrement de décisions prises par les populations, les administrations et les autorités locales. A cet effet, l'inadaptation des outils de planification et de gestion urbaine ont généré de développements illicites tragiques, atténuant les carences de la ville légale, absorbant la croissance, mais corroborant une urbanité illégitime, un désastre écologique et une extension mitée, hétérogènes, discontinues sur les périphéries de la ville.

## **Conclusion**

L'agglomération de Annaba se présente aujourd'hui comme une mosaïque socio-spatiale hétérogène. S'y juxtaposent le noyau traditionnel, le noyau colonial, les lotissements en bordure de quartiers anciens, les grands ensembles construits par l'Algérie indépendante et enfin l'habitat spontané, auto-construit et les bidonvilles.

Les extensions spatiales se traduisent le plus souvent par des formes urbaines différenciées qui témoignent de l'hétérogénéité des classes sociales et de leur répartition géographique. La lecture du paysage urbain d'Annaba révèle les modes d'appropriation spatiale par différentes catégories sociales et foncières. Faute d'intérêt des pouvoirs publics et des propriétaires, le cadre bâti est marqué par une dégradation avancée, La vieille ville « place d'arme » connaît cet état; et perd insensiblement sa mémoire et même son identité.

Le cas le plus tragique de dés-appropriation spatiale est afférent aux grands ensembles devenant d'emblée des lieux qui se singularisent par un mode de vie particulier et qui rendent compte des métamorphoses morphologiques de l'espace urbain. L'hétérogénéité de la société qui y réside, l'espace public au statut inadapte au contexte urbain constituent une barricade pour l'émergence d'une vie de quartier.

Quant aux quartiers périphériques, réalisés en auto-construction, ceux-ci occupent un créneau à mi-chemin entre le lotissement et le bidonville, constitue un exemple édifiant en matière d'appropriation de l'espace et une illustration des pratiques illicites et informelles. De cette urbanisation non maîtrisée émergent une image stigmatisée de l'urbanité et une appropriation spontanée de l'espace qui s'est créée en dehors de tout contrôle et de toute intervention administrative en temps opportun.

---

<sup>43</sup> Conseil National Economique et Social « CNES». op. cit. (version Internet).

## Références bibliographiques

1. BALBO M., 2002, « Fragmentation spatiale fragmentation sociale dans la perspective de la globalisation : La place du gouvernement local ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002. p. 291-296.
2. BALBO M. et NAVEZ-BOUCHANINE F.. Frammentazione spaziale e frammenazione sociale : il caso di Rabat-Sale, Istituto Universitario di Architettura di Venezia, Dipartimento di Analisi Economica e Sociale del Territorio, April 1993.
3. BENDJELID A.. « La fragmentation de l'espace urbain d'Oran (Algérie). Mécanismes, acteurs et aménagement urbain ». Revue Insaniyat. N°5. Crasc. Oran. 1998 . p. 61- 83.
4. BENDJELID A. et HAFIANE A.. « De la fragmentation physique dans les villes algériennes » Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb. Tours. URBAMA. (à paraître).
5. Conseil National Economique et Social « CNES». Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays. [www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville.htm](http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville.htm)
6. Cote M.. L'Algérie ou l'espace retourné. Flammarion. Paris. 1988.
7. EDWARDS M.. « Fragmentation dans le contexte urbain ». revue Architecture et Comportement. vol 7. n°4. 1991. p. 339-348.
8. ESTEB P.. « quel avenir pour les périphéries urbaines ? ». MANGIN o. (dir.). revue Esprit. n° 303. mars avril 2004.
9. LEFEVRE H.. « Les illusions de la modernité ». Le monde diplomatique. Mai 1989.
10. MEBIROUK H.. et al..« Appropriation de l'espace public dans les ensembles de logements collectifs, forme d'adaptabilité ou contournement de normes ? Cas des ZHUN D'Annaba (Nord-Est Algérien) ». SUANEZ S.. (dir.). L'appropriation de l'espace sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir. Revue Norois. n° 195-2005/2 trimestriel. Presses Universitaires de Rennes. 2005. p. 66.
11. NAVEZ-BOUCHANINE F. et SIGNOLES P.. « Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». rapport pour le Plan Urbain. bon de commande n° 2 du 25 février. 1998).
12. NAVEZ-BOUCHANINE F. et DANSEREAU F.. « Les stratégies résidentielles dans la ville marocaine ». DANSEREAU F et NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). Gestion du développement urbain et stratégies résidentielles des habitants. éd. l'Harmattan. 1998. p. 19-65.
13. NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale : Une approche critique de la notion de fragmentation », DORIER-APPRILL E. (dir.). Vocabulaire de la ville. notions et références. éd. du Temps. Paris. p. 109-118.
14. NAVEZ-BOUCHANINE F.. « Emergence d'une notion : quelques repères historiques ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002a. p. 19-44.
15. NAVEZ-BOUCHANINE F.. « La fragmentation : sources et définitions ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd l'Harmattan. Paris. 2002b. p. 45-103.
16. NAVEZ-BOUCHANINE F.. « La fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd. l'Harmattan. Paris. 2002c. p. 153-188.

17. PAQUOT T.. « Ville fragmentée ou urbain éparpillé ». NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd. L'Harmattan. Paris. 2002. p. 113-117.
18. PINON P.. « La ville : construction et fragmentation ». la ville urbanisme. Réseaux. Environnement. la villette. cité des sciences et de l'industrie. Paris. 1993. p. 15-18.
19. PIRRODDI E. ET COLAROSSO P.. « Le projet Urbain : de la fragmentation à la recomposition ». Revue Architecture et Comportement. vol 7. n° 4. p. 357-366.
20. Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme « PDAU » Intercommunal de Annaba - Sidi-Omar -El-Bouni- El-Hadjar. URBAN. 2004. 1<sup>ère</sup> phase.
21. PREVOT-SCHAPIRA M.F.. « Buenos Aires, entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale », NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.). La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. éd L'Harmattan. Paris. 2002. p. 195-205.
22. Projet ATIP. « Monographie sur Los Angeles ». Réseaux et fragmentation. brouillon. 03 novembre 2004. (version Internet).
23. ROCHEFORT M.. « Métropoles et fragmentation des espaces » DRIANT J.C. Habitat et villes : L'avenir en jeu, Paris, PCA et L'Harmattan, coll. « Villes et entreprise ». 1992. p. 17-21.
24. SANTOS M.. Metr pole corporativa e fragmentada : O caso de S o Paulo. Nobel. Secretaria de Estado da cultura. 1990.
25. VIDAL L.. « La notion de fragmentation dans les recherches sur la ville. Le cas de la communauté scientifique brésilienne ». rapport de mission rendu au PIR-Villes (CNRS) n  d'ordre 001292. 1993. p. 4-15.
26. VIDAL ROJAS R.. Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine.  d. L'Harmattan. Paris. 2002.
27. WINTER W O.. The urban polity. New York. Ed. Dodd. Mead & Company Inc. 1969.